SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 103.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU premier au 10 Décembre 1768, il eſt entré dans ce Port 4 Navires François faiſant l'encombrement de 338 tonneaux, 8 Hollandois de 528, un Anglois de 70, & un Eſpagnol de 35 tonneaux ; ſçavoir, des François, la *Félicité* de Boulogne ainſi que le ſuivant, Capitaine *Robert Cornu*, allant à Boulogne ; le *S. Nicolas*, Capitaine *J. Dubois* dit *Maziere*, allant à Calais tous deux ſur leſt ; la *Jeanne Eliſabeth* de Bordeaux, Capitaine *Pierre Elie Martin*, ſorti de Dunkerque pour la Martinique le 13 Novembre 1768, rentré de relâche ; la *Sainte Marie*, Capitaine *Simon l'Hermite*, venant de Marſeille chargé de figues, raiſins, ſavon, jus de regliſſe, alun, huile & autres marchandiſes ; des Hollandois, le *Jeune Jacques*, Capitaine *Jean Dryvoet* ; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Pierre Poots* ; le *Jeune Jacques*, Cap. *Jacob. Janſſen*, venant tous trois d'Oſtende chargés de Stockvis, figues, raiſins, vin, gomme, riz, toile blanche, rayée & autres marchandiſes ; la *Jeune Marie*, Capitaine *Damelis Vanderplat*, venant de Fleſſingue avec 20 pieces de genievre & 70 caiſſes de thé ; les *Trois Freres*, Capitaine *Michel Verſteegh*, venant de Dort avec 14 barils d'acier, 11 bariques 128 caiſſes de ſucre, 30 pieces de genievre & autres marchandiſes ; le *Jeune Cornil*, Capitaine *Klaas Verchoor*, venant de Roterdam avec mercerie, quincaillerie, acier, épicerie, baleine, fromage & autres ; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Ary Maat*, venant de Terveer ; le *Jeune Jeſſe*, Capitaine *Jeſſe Obbes de Heer*, venant de Schiedam chargés tous deux de 174 pieces de genievre, 60 barils 8 demi-barils de ſaumons, 20 quarts de caiſſes de thé 1200 bottes de cercles & 50 barils de poudre ; le *Devoir* Anglois, Capitaine *Guillaume le Wellin*, venant d'Alicante avec raiſins & autres fruits & autres marchandiſes ; le *Jeune Jacques* Eſpagnol, Capitaine *Simon de Ygareda*, venant de Bilbao chargé de vin.

DÉPART de Navires.

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 27 Navires François faiſant 2671 tonneaux, 8 Anglois de 740, quatre Hollandois de 278, 2 Danois de 214 & 1 Suedois de 164 tonneaux ; ſçavoir, des François, la *Marie Roſe* du Cap, Capitaine *Jean-Baptiſte Jubin*, allant à la Martinique & au Cap ; la *Madeleine*, Capitaine *Nicolas Lobet*, allant à la Martinique & autres endroits de Saint Domingue ; le *Comte d'Eſtaing* de la Martinique, Capitaine *Pierre David* ; l'*Union*, Capitaine *Antoine Vaneueſter*, allant tous deux à la Martinique ; le *Mars*, Capitaine *Jacques Suywers*, allant à la Guadeloupe ; le *Vigilant*, Capitaine *Guillaume Bouteillier*, allant à Saint Marc & autres endroits de Saint Domingue ; la *Marie Joſeph* du Conquet ainſi que le ſuivant ; la *Marie Renée*, allant tous deux à Marennes ; l'*Union* de Dieppe allant à Dieppe ; le *S. Louis* de Dunk. allant à Cette ; l'*Aimable Madeleine* de Cherbourg, allant à Cherb. l'*Aurore* de Libour. allant dans ce même endroit ; le *Benjamin* de la Rochelle, allant à la Rochelle ; le *Cheval Marin* d'Argenton ; l'*Union* de l'Abrilduc ; les *Deux Amis* de Dunkerque ; la *Sainte Anne* de Saint Briac, allant tous quatre à Bordeaux ſur leſt ainſi que les précédens ; la *Jeune Aimée* de la Flotte, Capitaine *Jean Douſſet* ; le *Sainſey*, Capitaine *Ant. de la Roche*, allant à Saint Sébaſtien & à Bayonne chargé de briques, tabac fabriqué, charbon de terre, huile & autres marchandiſes ; l'*Iſlandois*, Capitaine *Jean Billemont* ; le *Saint Jean-Baptiſte*, Capitaine *Jean Rombout*, allant tous deux à Bordeaux, chargés d'huile à brûler, harengs ſallés, clouds & autres marchandiſes ; la *Fortune*, Capitaine *François Berlamont* ; la *Ville de Nantes*, Capitaine *Joſeph Cadou*, allant tous deux à Nantes chargés de harengs ſallés & autres marchandiſes du Pays ; la *Ville de la Rochelle* de Rouen, Capitaine *Jean Neveu* ; la *Marie Louiſe*, Capitaine *Jacobus de Rick*, allant tous deux à Rouen chargés de morue & autres marchandiſes ; l'*Aſſomption* de Cherbourg, Capitaine *Nicolas Gyot*, allant à Cherbourg chargé de vieux linge ; la *Félicité* de Boulogne, Capitaine *Robert Cornu*, allant à Boulogne chargé d'eau-de-vie ; des Anglois, la *Branche d'Olive*, allant à Sunderland ; la *Suzanne*, allant à Corke ; le *Sairfield*, allant à l'Iſle de Vight ; le *Heros*, allant à Air tous quatre ſur leſt ; la *Catherine*, allant à Plymouth avec charbon de terre ; le *Lord North*, allant à Greneſey chargé de planches ; la *Loyale Jeanne*, allant à Londres ; la *Minerve* ; allant en Ecoſſe

ous deux chargés d'eau de vie & autres marchandiſes; des Hollandois ; l'*Anne & Adrienne*, allant à Amſterdam ; les *Deux Freres*, allant à Terveer ; le *Jeune Ulrich*, allant à Hambourg ; la *Jeune Marie*, allant à Fleſſingue chargés de ſucre, tabac, vin, prunes, futailles vuides & diverſes marchandiſes; des Danois, l'*Emanuel* & l'*Eſpérance*, allant tous deux à Tonsberg ſur leſt ; la *Marie Chriſtine* de Stockholm, allant à Oſtende chargé d'une partie de vin, fruits & autres marchandiſes.

DU HAVRE.

Arrivée de Navires.

Du 8 au 13 Décembre 1768, il eſt entré dans ce Port 6 Navires François & 11 Etrangers, ſçavoir, des François, le *Saint Eſprit*, Capitaine *Delatre* de la Rochelle, venant de Seville chargé d'oranges & de citrons pour Rouen ; la *Ducheſſe de Boiſvert*, Capitaine *Jacquet* de Tourville, venant du Banc de Terre Neuve chargé de morue verte ; l'*Eſpérance*, Capitaine *Poullanec* d'Abrilduc, venant de Libourne chargé de froment en relâche pour Rouen ; la *Récolte* (*), Capitaine *Nicolon* de Nantes, venant de Cette chargé de vin & d'eau-de-vie ; le *Saint Firmin*, Capitaine *Mirambeaux* de Bayonne, venant de Rouen ſur leſt en relâche pour Bayonne ; l'*Alliance*, ci-devant la *Michaudiere* de Rouen, Capitaine *Tibon*, venant de Rouen ſur leſt pour armer pour l'Amérique ; des Etrangers, la *Liberté*, Capitaine *Bebill* ; le *Richard & l'Eliſabeth* tous deux Anglois ainſi que les trois ſuivants venant de Dublin, la *Marguerite*, Capitaine *Morroir*, venant de Corck chargé comme les deux autres de bœuf, beurre & chandelles ; la *Primeroze*, Capitaine *Craicford*, venant de Newcaſtle chargé de charbon de terre ; le *Fany*, Capitaine *Archiball Gailbrill*, venant de Cette chargé de vin ; le *Saint Nicolas S. Elme*, Capitaine *Querica* Eſpagnol, venant de Rouen chargés de diverſes marchandiſes pour Bilbao ; les *Deux Freres*, Capitaine *Herman Tiecks* Hollandois ainſi que les quatre ſuivant, venant d'Alicante chargé de ſoude ; la *Sophie Cornelie*, Capitaine *Willem Ouwehand*, venant de Roterdam charhé de fromages, ſaumons & autres marchandiſes ; la *Marie Iſabelle*, Capitaine *Wunſter Haas*, venant de Middelbourg, la *Dame Anne*, Capitaine *Freerk Dauves*, venant de Dantzick chargé avec le précédent de 2070 ſacs 1 grenier de froment ; l'*Amour & la Bonne Eſpérance*, Capitaine *Hermans Prins*, venant de Morlaix chargé de miel, beurre & papier en relâche pour Roterdam.

(*) *Ce Navire battu du mauvais temps a été mouiller à l'Isle d'Huit, où il a été forcé de couper ſon cable & de faire voile pour Calais ; il y eſt arrivé le 6, & y a reſté quatre jours.*

DE NANTES.

Arrivée de Navires.

Du 2 au 9 Décembre 1768, il eſt entré dans ce Port 7 Navires François & 1 Etranger ; ſçavoir, la *Nouveauté* de 105 tonneaux, Capitaine *André Fouchet* ; la *Goelette* de 80 tonneaux, Capitaine *de la Tourandais*, venant l'un de Terre Neuve, l'autre du Banc de Terre Neuve, le prea à la conſignation de M. *Bouriau* chargé de 8400 morues vertes, 1 barique d'huile, le ſecond à la conſignation de MM. *Murphy* & d'*Haveloose*, chargé de 4 milliers de morues vertes ; le *Quenobe*, Capitaine *François Bourdel*, venant de Lisbonne avec 399 caiſſes d'oranges & citrons & 3000 cabas de figues ; la *Marguerite Bonne Alliance*, Capitaine *Jacques Mandret*, venant de Moriecq avec 28 tonneaux de froment ; le *Trianon*, Capitaine *Mathurin Charteau*, venant de Beauvoir avec 25 tonn. de froment ; la *Felicité*, Cap. *Olivier Moiſeau*, venant de l'Iſle de Rhé avec 54 bariques de vin ; le *Cormoran*, Capitaine *Jean Drean*, venant de l'Orient avec guinées bleues & blanches, ſalempouris, bois d'ébene, poivre, thé & café ; le *Roi de Pruſſe*, Capitaine *Benjamin Rook*, venant de Corck avec bœuf, beurre, chandelles & langues.

Départ de Navires.

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 2 Navires François & 2 Etrangers ; ſçavoir, la *Sainte Roſe*, Capitaine *Jean Poireau* ; la *Jeune Urſule*, Capitaine *Michel Maignen*, allant tous deux à Lisbonne chargés d'orge, pois & feves ; les *Deux Freres Jumeaux*, Capitaine *Isbrant Claſes*, allant à Bruges avec vin Nantois, indigo, café & chataignes ; la *Conception*, Capitaine *Dominique Menderichaga*, allant a Bilbao avec mercerie, quincaillerie, chandelles, peaux de veaux corroyées, toile, ſavon, ſucre, cacao, pierres à faulx, papier peint.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de KNAPEN, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE *DU COMMERCE,*
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Samedi 24 Décembre.

AGRICULTURE.

OBSERVATIONS

Sur l'eau, comme néceſſaire à l'avancement de la végétation ; extrait de M. Wallerius.

NOUS avons rapporté dans la derniere Gazette les expériences ſur leſquelles ſe fondent ceux qui penſent que la terre ne fournit aucune ſubſtance aux végétaux, & qui regardent l'eau, non comme un véhicule, mais comme contribuant abſolument à la végétation. Examinons maintenant, d'après M. Wallerius, quels effets l'eau produit ſur les plantes, & ſur la terre même.

» L'eau opere ſur les plantes, dit notre » Auteur, en fourniſſant une nourriture » abſolument néceſſaire, qui, conjointe- » ment avec une certaine matiere aërienne, » forme les particules terreſtres (*a*), ſalines » & huileuſes (*b*), par ſa ſubſtance fluide » non élaſtique, par laquelle elle comuni- » que aux plantes quelque choſe de gluti- » tineux, & ſi elle ne perfectionne pas en- » tierement l'union des parties terreſtres, » elle y contribue du moins par le moyen » des huiles ; car l'eau, en partie, eſt ſi » inhérente à l'intérieur de la ſubſtance » ſolide, qu'on ne peut l'en ſéparer, » ſans diſſoudre & détruire entierement la » plante. L'eau mêlant ainſi les différentes » particules dont ſe forment les plantes, & » faiſant elle-même partie de ce mêlange, » on doit convenir qu'elle peut être regar- » dée, quant à ſa nature fluide, comme le » vrai principe matériel de la végétation ».

L'eau ſert encore à l'avancement des végétaux, en amoliſſant l'écorce & les membranes des plantes ; en leur communiquant une ſubſtance huileuſe & ſaline aërienne ; en augmentant le mouvement fermentatif produit par l'air & par la chaleur ; en ſervant de véhicule & de diſſolvant aux particules ſalines, & nourriſſantes ; en formant auſſi un véhicule, par le moyen duquel le mare & la lie, nuiſibles aux plantes, peuvent être éloignées, & tranſpirer avec l'eau ſuperflue.

L'eau opere ſur la terre même, en ouvrant ſes pores, par leſquels l'air peut parvenir juſqu'aux racines des plantes ; en lui

(a) *Il eſt démontré en Chymie phyſique que l'eau ſe convertit réellement & effectivement en terre, tant par la trituration que par l'agitation de ſes parties, ou la diſtillation & la coction, ou la putréfaction, ou enfin par le mélange avec d'autres corps ou matieres, comme on l'obſerve dans le Gyps.*

(*b*) *Les Chymiſtes ont démontré que les eaux peuvent ſe convertir en corps ſalins & huileux, par le moyen de la chaleur ou de la putréfaction. L'eau de pluie diſtillée, conſervée dans un vaſe extrêmement fermé & expoſé à la chaleur des rayons du ſoleil, étant enſuite diſtillée de nouveau, rend un certain acide ſpiritueux & huileux.*

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

fourniſſant les moyens d'élever ſes vapeurs juſqu'à ces mêmes racines, enfin en diſſolvant les ſels qui ſe trouvent dans la terre, par le moyen deſquels l'eau peut s'unir avec les parties graſſes & huileuſes.

Pour que les eaux puiſſent fournir aux plantes une nourriture convenable, & ſervir en même temps à l'avancement de la végétation, il faut qu'elles ſoient en forme de vapeurs ſubtiliſées, qu'elles ſoient tempérées par une chaleur naturelle, & qu'elles ſoient proportionnées en quantité à la nature des plantes.

Trop d'eau nuit aux végétaux, parce qu'elle fournit une ſurabondance de nourriture qui ſe corrompt ou qui briſe les petits canaux qui reçoivent les ſucs nutritifs. On voit que les terres exceſſivement humides produiſent des végétaux qui ſont attaqués d'une maladie qui a quelque rapport à la gangrenne. En un mot, trop d'eau détruit l'économie des plantes & nuit à la végétation. Les pluies fréquentes & abondantes leur font auſſi beaucoup de tort, ſur-tout ſi elles ſont froides. Le défaut d'humidité eſt un autre excès qui n'eſt pas moins nuiſible à la plus grande partie des plantes.

OBSERVATIONS

Sur un Inſecte qui ronge les racines de bled.

La récolte de pluſieurs cantons de la Bretagne, & particulierement de ceux qui ont été enſemencés de bonne heure, a été ruinée cette année par un inſecte qui a la forme d'une graine de lin, & qui ſe perpétuera, ſi l'on ne travaille à ſa deſtruction. Selon les apparences, cet animal vient de la terre, & non du bled; il s'attache à la racine, & coupe les tiges qui naiſſent. En tirant de terre une racine de bled, on apperçoit des pelotons de petits globules blanchâtres; ce ſont ſans doute les œufs qui s'y conſervent pendant l'hiver, & écloſent au printemps; alors ils montent dans le tuyau, & s'arrêtent au premier nœud. Quoiqu'on connoiſſe les endroits attaqués, par les feuilles de bled qui ſont fatiguées & d'un jaune pâle, on ne s'apperçoit guères du mal que quand ce bled eſt en épis; c'eſt alors qu'il périt & tombe à terre.

On demande, 1°. ſi l'on a vu de ſemblables inſectes ci-devant? 2°. quels moyens on pourroit prendre pour s'en garantir, par la terre ou par les ſemences? Ces deux queſtions, qui ſont propoſées par un Habitant d'Herbauges, méritent l'attention du Citoyen zélé & du Cultivateur habile.

RÉPONSE

De M. Ducarne de Trelon à la demande faite par la Gazette du 26 Novembre 1768.

Les pommes de terre n'étant, à proprement parler, qu'un ſecours à la ſubſiſtance des malheureux, ont en cela un caractere privilégié, qui reclame par lui-même l'affranchiſſement de la dixme. Il ſemble inhumain, & par conſéquent odieux, de ſe refuſer à cet affranchiſſement. Juſqu'ici aucun Décimateur du canton du Hainaut, où je demeure, n'a encore pouſſé la dureté juſqu'à prétendre cette dixme en Juſtice, ainſi que l'a fait le Curé dont il eſt parlé dans votre Gazette, contre lequel un Tribunal, où préſidoit l'humanité, vient de rendre un Jugement qu'il a bien mérité: ce Jugement eſt digne d'être écrit en lettres d'or, & publié par-tout.

Dans ce canton, le Payſan refuſe cette dixme, comme celui du canton de Cherbourg, ſur le principe qu'on ne l'a jamais levée, & ſur ce qu'il ſoutient que c'eſt jardinage & racine, & non pas grain; & qu'enfin ce qui eſt en terre ne doit pas dixme. En conſéquence, il offre la dixme du fourrage ou herbe extérieure de cette denrée, & refuſe celle de la racine, qui eſt la pomme de terre.

GRAINS ET FARINES A PARIS.

État des différens prix du Froment, du ſeigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & ſur les Ports, depuis le Mercredi 14 juſqu'au Samedi 17 Déc. 1768.

Il eſt arrivé à la Halle 59 muids de froment, 13 muids de ſeigle, 331 muids 6 ſeptiers de farines; il reſtoit de l'autre marché 190 muids de froment, 11 muids 5 ſeptiers de ſeigle, & 467 muids 10 ſeptiers de farines, ce qui a fait 249 muids de froment, 24 muids 5 ſeptiers de ſeigle, & 799 muids 4 ſeptiers de farines.

Il eſt arrivé à la même époque ſur le Port de la Greve, 82 muids 1 ſeptier de froment, & il en reſtoit du marché précédent 101 muids 7 ſeptiers, ce qui a fait 183 muids 8 ſeptiers.

Le Samedi 17 Décembre, il ſe trouvoit en totalité dans Paris, 1256 muids 5 ſept. tant frouent que ſeigle & farines. Il y en a eu de vendu 376 muids 5 ſeptiers; de ſorte qu'il en eſt reſté 880 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 21 à 30 ℔ le ſeptier; le ſeigle, de 17 à 20 ℔; le from^t. a été vendu à la Grêve de 26 à 32 ℔ 10 ß le ſeptier.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 ℔ 8 ß 6 ₰ à 2 ℔ 18 ß 6 ₰ le *boiſſeau*; les farines de remoulage de 1 ℔ 5 ₰ à 3 ℔ 1 ß 9 ₰ auſſi le *boiſſeau*.

Le pain blanc de Goneſſe de 3 ß 6 ₰ à 3 ß 9 ₰ la *liv.* idem de Paris, idem; pain bis blanc de Goneſſe, de 3 à 3 ß 3 ₰; id. de Paris, de 3 ß 3 ₰ à 3 ß 6 ₰; pain bis clair, de 3 ß à 3 ß 3 ₰; pain bis de Paris, de 2 ß 9 ₰ à 3 ß.

Des Sables d'Olonne, *le 10 Décembre 1768.*

La nuit du 31 Novembre au premier de ce mois, la mer étant tout-à-fait baſſe, s'éleva tout-à-coup, & entra avec tant d'impétuoſité dans le canal & le petit Port de la barre *de Monts*, qu'une barque de trente tonneaux, qui y étoit preſqu'à ſec, fut ſoulevée & portée ſur une vaſiere de plus de huit pieds de haut, qui eſt à côté dudit canal, & y fut laiſſée à ſec: ce qu'il y a de plus ſingulier, c'eſt que ce *maſcaret* ne ſe fit pas ſentir à Beauvoir-ſur-Mer, qui n'eſt éloigné que d'une petite lieue de la barre *de Monts*; & on ne s'en eſt pas apperçu en tous les autres Ports du bas Poitou. L'écluſe de la barre *de Monts*, qui touche au Port, & qui garantit de la mer tous les marais du pays, fut ſur le point d'être culbutée & renverſée, ce qui auroit achevé de ruiner & de perdre ſans reſſource tous ces marais, qui étoient déja & qui ſont encore inondés par les pluies abondantes qui n'ont pas ceſſé depuis le 8 Septembre, au point que les beſtiaux ſont en danger de périr dans les granges, & les hommes dans les maiſons; toutes les terres à bled ſont couvertes d'eau: cependant on eſpere que, par les travaux, les digues & les nouveaux aqueducs que M. le Comte de Bloſſac, Intendant de cette Province, a ordonnés ſur le champ, on pourra tout ſauver, s'il ne ſurvient pas de pluies abondantes, & qu'on pourra même ſemer des orges & des baillarges au mois de Mars dans les parties les plus hautes de ces marais; d'autant mieux que tout le monde ſe porte avec un zele incroyable au travail. Les Habitans *de Saint Jean de Monts, de Notre-Dame de Monts & du Pairier* ont élevé au-deſſus des eaux une chauſſée de plus de dix lieues de circonvallation dans l'eſpace de cinq jours, à compter du 3 de ce mois juſqu'au 7; ils travaillent maintenant avec la même ardeur à la fortifier. Soulans & pluſieurs autres Paroiſſes voiſines travaillent de leur côté; mais comme leurs marais ſont plus bas, leur inondation eſt plus forte & leurs deſſéchemens ſeront plus longs.

A V I S.

Mille jeunes Mûriers, à écorce vive & nette, tant à plein vent, qu'à mi-vent & nains, tous greffés de la feuille de Chine, plus délicate & meilleure pour la nourriture des vers à ſoie, que celle de tous les mûriers de l'Europe: *s'adreſſer à Lyon à M. Poivre, Négociant, au coin des rues de la Grenette & de l'Aumône.*

Autre.

M. l'Evêque de Siſteron fit venir au printemps des années 1767 & 1768, pluſieurs moutons & brebis de la meilleure race qu'on éleve en Eſpagne; il en a remis à pluſieurs particuliers. Dans ce nombre, il y en a un aujourd'hui qui ne peut plus les entretenir, & qui voudroit les remettre à 20 ℔, prix coûtant à Siſteron. Son troupeau, de huit à neuf brebis, & de quelques Beliers, eſt actuellement aux environs de Grenoble. Les brebis donnent de cinq à ſix livres de laine, & les beliers, de huit à neuf. Tout le monde en connoît la qualité ſupérieure; le quintal a été vendu cette année 75 ℔. Ceux qui voudront faire cette importante acquiſition auront le bénéfice de la voiture de Siſteron à Grenoble, & celui des agneaux qui

naîtront ce printemps, les meres devant être pleines : *s'adreſſer à M. l'Abbé Rozier, maiſon Orſel, près de l'Intendance, à Lyon.*

ANNONCES DE LIVRES.

The Memoirs of Agriculture and othed œconomie arts by Robert Doſſie vol. 1. printed for J. Nourſe oppoſite Catherine Street in the Strand Bookſeller to His Majeſty London. Price 5 ſchellings. Mémoires d'Agriculture & ſur différentes parties de l'Economie, par Robert Doſſie, premier volume format *in* 8°. imprimé chez J. Nourſe, vis-à-vis la rue de Catherine dans le Strand à Londres. Prix, 5 ſchellings.

Ce volume renferme, parmi pluſieurs articles très-intéreſſans, l'Hiſtoire complette de la Société établie à Londres pour *l'encouragement des Arts*, & un précis de tous les Mémoires qui lui ont été préſentés ſur les objets les plus importans de l'Agriculture & du Commerce. On y trouve, entre autres, la maniere de teindre le cuir en rouge & en jaune, ſelon la méthode Turque.

DIXHUIEME LETTRE

Sur l'Apocin, par M. Buc'hoz. A Paris, chez Durand, Libraire rue S. Jacques, *ſeul chargé du débit de cet Ouvrage, qui ne ſera plus donné que par ſouſcription, à commencer du premier Janvier prochain.*

M. Buc'hoz a joint à ſes connoiſſances particulieres tout ce qui a été écrit ſur l'Apocin, ſurnommé *à la Ouatte*, ſoit pour la culture de cette plante, ſoit pour l'uſage qu'on en peut faire dans les Manufactures.

Les terres ſeches, arides, ſabloneuſes, & incapables d'aucune production ordinaire, ſont très-propres pour y cultiver cet Apocin, qui eſt le ſeul dont les ſoies longues puiſſent être apprêtées, pour être mêlées avec la ſoie, la filoſelle ou le coton. M. Buc'hoz rapporte dans cette lettre les différentes étoffes qu'on a déjà fabriquées, & il s'étend beaucoup ſur la Manufacture que M. la Rouviere, Bonnetier du Roi (a Paris, Place du Vieux Louvre) a établie. Cet Artiſte en fait des bas, des velours, des étoffes pour des veſtes, ou garnir des appartemens. Il en a une eſpece qui imite le ſatin des Indes, & dont il a tapiſſé ſa chambre.

Nous avons vu de ces différentes étoffes qui nous ont paru très-belles & bonnes. On trouve dans la Lettre de M. Buc'hoz le rapport qui en a été fait à l'Académie des Sciences par MM. l'Abbé Nollet & Fongeroux de Bondaroy, nommés Commiſſaires à cet effet. Ce rapport eſt très-intéreſſant & mérite d'être lu.

M. la Rouviere paye 3 ℔ la livre d'Apocin qu'on lui apporte.

M. Buc'hoz enſeigne encore dans cette Lettre la maniere de tirer de la tige de l'Apocin une filaſſe propre à faire des cordages, qui ſeroient plus forts qu'avec le chanvre.

Nous croyons devoir terminer cette annonce par la copie d'une Lettre écrite à M. le Marquis de Montferrier le 30 Août dernier, par M. de Buffet, Inſpecteur des Soieries en Languedoc.

MONSIEUR,

» J'oubliai hier de vous rendre compte de » ce que j'avois remarqué au nouveau tour » à tirer la ſoie de M. la Rouviere, que » j'avois vu le même jour. Ce tour eſt très- » bon pour les qualités de ſoies qu'il y fait » tirer pour ſa Fabique de bas, & même » pour les trames de ſes étoffes, en ce que » tournant ſur un ſeul axe, il eſt bien plus » leger que les autres qui tournent ſur deux; » d'où il réſulte qu'on peut le faire tourner » beaucoup plus vîte, non-ſeulement par » ſa legereté, mais encore parce que ſon » mouvement eſt multiplié par la grande » circonférence de la poulie motrice; en » ſorte qu'un enfant peut tourner ce tour » avec facilité.

» L'engrainage qui fait mouvoir le *va & vient* qui diſtribue la ſoie pour la formation des échevaux, eſt également bien » imaginé. N'ayant pas pu compter les » dents de l'engrainage, je ne ſçais pas ſi » elles ſont au nombre qu'il faut, pour que » la ſoie ne virre pas; mais, dans le cas » qu'il y manquât quelque choſe à cet » égard, il ſeroit très-facile d'y ſubſtituer » d'autres étoiles plus ou moins grandes.

» Vous avez vu, Monſieur, à la page » 55 du Mémoire ſur les ſoies, le Réglement du Roi de Sardaigne ſur l'engcainage des tours de ſes Etats, la grande étoile

» 35 & la petite 25. Du reſte, l'engrainage » de M. de Vaucanſon, comme celui de » M. la Rouviere, ne comprennent que » ceux du Piémont. C'eſt le témoignage » que nous croyons devoir rendre ſur celui » de ce dernier, ſauf meilleur avis ».

COMMERCE.

EXTRAIT

D'une Lettre de Vellouſe, dans les Indes orientales, en date du 7 Mai 1768.

LE Colonel Smith a pris enfin la place de *Kiſnagury*, qui, après un blocus de quatre mois, a été obligée de ſe rendre. Sa poſition eſt très forte, étant ſituée ſur le ſommet d'un rocher que la hauteur rend preſque inacceſſible. Il y a ſix mois que nous tentames de la prendre d'aſſaut, mais nous fumes repouſſés avec une perte de 40 hommes de nos meilleures Troupes. Kiſnagury eſt à cent milles de Madras, & il eſt environné par-tout de Colline ſur chacune deſquelles il y a des forts, ce qui rend notre ſituation auſſi déſagréable que peu ſalubre.

Les Troupes de Bombai ont pris depuis peu un Fort appellé *Bengatour*, ſitué dans le territoire d'*Heyder-Alley*. Mais ce prince ſe diſpoſe à ſe venger des pertes qu'il a faites, & il marche contre nous avec une armée de 50,000 hommes, dans le deſſein de nous livrer bataille; j'eſpere vous donner par ma premiere lettre un détail de cette action, qui ſera, à ce que je crois, déciſive.

Je viens d'apprendre dans le moment que le Commodore inée qu'on avoit envoyé contre *Cananore* avec des forces trop modiques, avoit manqué ſon entrepriſe. Je ſerois très-fâché que cette nouvelle fût vraie; car cet échec auroit pour nous les plus mauvaiſes ſuites. En effet, les Noirs verront par-là que nous ne ſommes pas auſſi invincibles qu'ils ſe l'étoient imaginés juſqu'à préſent.

Une lettre d'un Particulier de Bombai, écrite à ſon frere à Londres, porte: que le 13 Janvier, vers les onze heures du matin, un magaſin à poudre, éloigné de trente pas de ſa maiſon, avoit ſauté en l'air par le fait prémédité d'un nommé *Hart* Quartier, Maître Sergent de l'Artillerie, lequel ayant été puni le même matin pour ſa mauvaiſe conduite, prit cette réſolution diabolique & déſeſpérée, pour ſe venger ſur le Public. Il y avoit dans ce magaſin environ trente barils de poudre, dont l'exploſion renverſa de fond en comble, & dans un inſtant, pluſieurs maiſons. On compte environ trente perſonnes tuées & ſoixante bleſſées, parmi leſquelles ſe trouvoit la femme de celui qui a écrit cette lettre.

EXTRAIT DES PAPIERS ANGLOIS.

REMARQUES

Le monopole qui s'exerce ſur le ſalpêtre, cette matiere ſi néceſſaire pour faire la poudre à canon, eſt devenu conſidérable à tel point, que ſi on le laiſſoit encore s'accroître, notre Nation, & toutes celles qui n'ont pas de proviſions ſuffiſantes de ſalpêtre pour ſoutenir une guerre, ſe verroient menacées d'une ruine auſſi certaine que la Citadelle la mieux fortifiée, quand la poudre lui manque pour ſe défendre.

Il eſt inutile de s'étendre ſur la néceſſité & l'uſage de la poudre. Que pourroit faire le plus habile Amiral, la Flotte la plus forte, s'ils n'avoient pas de poudre?

On dira peut-être que nous ne nous trouverons jamais dans le cas d'en manquer, parce que nous en tirons autant que nous voulons de Ruſſie, de Pologne, de Hollande & des Indes. Cela étoit vrai autrefois: mais examinons en quel état ſont les choſes aujourd'hui. La Moſcovie, la Pologne & l'Autriche vendent à la France tout le ſalpêtre dont elles peuvent ſe paſſer. D'un autre côté, le Roi de Pruſſe ne s'eſt pas contenté de mettre en œuvre tous les moyens poſſibles pour augmenter la quantité qui s'en fait dans ſes Etats, il en achete encore autant qu'il peut en Pologne, en Allemagne & ailleurs, quoiqu'il ſoit ſouvent prévenu par les François & les autres Puiſſances unies par le pacte de famille. Les Hollandois n'en font qu'une petite quantité; celui qu'ils nous envoient vient d'Allemagne, de Pologne ou des Indes, & une guerre fermeroit tous ces canaux qui l'apportent chez eux.

S'il ſurvient une guerre ſérieuſe, il faut

nous attendre à une conſommation ſubite & conſidérable. Quelle immenſe quantité de poudre ne dépenſe pas un ſeul vaiſſeau dans un combat ? La conſommation n'en eſt pas moindre ſur terre. Dans une ſeule mine que les François firent jouer à Alicante pendant la guerre de la Reine Anne, il y avoit cinq cent barils de poudre. D'où pourroit-on en faire venir, pour fournir à une demande auſſi prodigieuſe ? Il eſt à remarquer que nos ennemis auroient en même temps les mêmes beſoins, & en demanderoient de leur côté. Nous ne pourrions pas en tirer du continent de l'Europe, où elle eſt toute enlevée par les Puiſſances dont nous venons de parler. On dira peut-être qne nous en ferons venir des Grandes Indes; mais il faudra un an pour en recevoir la réponſe aux ordres qu'on y aura envoyés, & par conſéquent, on ſera forcé d'attendre un an après les poudres. Il peut arriver encore bien d'autres accidens. Il eſt très-probable que des ennemis, qui nous feroient ici la guerre, ne négligeroient pas de tenter une conquête auſſi riche que celle de l'Inde. Eſt il convenable d'abandonner le ſalut du Roi & de le Nation au haſard d'un ſecours qui ſeroit expoſé à être intercepté par les tempêtes, par les ennemis, par les factions d'une Compagnie, ou par l'imbécillité des Directeurs? Il n'y a que quelques années que les François ont pris Madras; depuis ce temps-là les Mores ſe ſont emparés de *Calcutta*; mais en ſuppoſant qu'ils ne nous enlevent pas nos Villes, les Indieus ne peuvent-ils pas ſe révolter & nous chaſſer du pays où ſe fait le ſalpêtre ? & devons-nous laiſſer le crédit, les fonds de la Nation, je dis plus, l'indépendance & la ſouveraineté de S. M. expoſés aux incertitudes d'un ſecours que nous attendions de l'autre bout du monde ?

Je penſe que l'on ne pourroit trouver que beaucoup d'avantages à entreprendre une Manufacture de ſalpêtre, pourvu que l'Entrepreneur fût aſſez riche pour ſoutenir les traverſes auxquelles ſont expoſés les nouveaux établiſſemens.

Si l'entrepriſe étoit une fois formée, elle réuſſiroit certainement, parce qu'il ne s'eſt jamais trouvé autant d'argent comptant qu'à préſent entre les mains des particuliers, qu'il n'a jamais regné un eſprit plus entreprenant, & que l'on n'a jamais eu autant de moyens de relever le commerce.

COMPAGNIE DES INDES.

Suite du prix courant des March. qui ont été vendues à l'Orient le 29 Nov. 1768.

SÇAVOIR:

Percales fines, de Madrapak, de 7 & demie à 7 aunes 3 quarts, ſur près d'une aune.
2 D F de 45 l. 7 ſ. à 45 l. 11. ſ.
2 D F de 47 l. 4 ſ. à 47 l. 6 ſ.
2 D F de 59 l. 15 ſ. à 60 l. 5 ſ.
Socretons de 16 aunes ſur 7 huit.
3 E M à 45 l. 1 ſ.
3 E M à 45 l. 12 ſ.
3 E M à 48 l. 13 ſ.
3 E M à 50 l. 2 ſ.
Dito de 16 aunes ſur près d'une aune.
S S A à 52 l. 10 ſ.
Betilles de 15 à 15 auues & demie, ſur 7 huit.
5 C de 36 l. 1 ſ. à 36 l. 15 ſ.
5 C à 37 l. 10 ſ.
Dito de 15 & demie à 16 aun. ſur 11 12 à 15 ſeize.
5 C 2 de 37 l. 15 ſ. à 39 l. 9 ſ.
5 C 2 de 40 l. 9 ſ. à 41 l. 19 ſ.
Dito de 15 & demie à 16 aun. ſur 1 aune 1 huit à ſix.
5 C 3 à 48 l. 1 ſ.
Dito de 20 aunes ſur 7 huit.
4 C D à 45 l. 11 ſ.
4 C D à 45 l. 14 ſ.
Dito, de 19 & demie à 20 aun. ſur 15 ſeize.
4 C E à 48 l. 2 ſ.
Dito d'idem ſur 1 aun. 1 huit à 1 ſix.
4 C 3 à 60 l. 6 ſ.
Tarnatannes de 11 & dem. à 12 aunes, ſur 5 ſix à 7 huit.
6 C à 34 l.
Organdis de 12 & demie à 13 aunes ſur près d'une aune.
11 C à 52 l. 14 ſ.
11 C à 56 l. 10 ſ.
Dito, de 15 & demie à 16 aun. ſur près de 7 huit.
12 C à 62 l.
Dito de 16 aunes ſnr 15 ſeize.
14 C à 75 l. 1 ſ.
Diton fins de Madrapak, de 12 à 12 aun. & demie, ſur 3 quarts à 5 ſix.

COURS DES CHANGES

A

PARIS. le 20 Déc. 1768.		BORDEAUX le 2 Déc.		LYON. le 8 Déc.		MARSEILLE. le 15 Déc.	
Amſterdam, .	55 ¼	Amſt. . . .	55 ⅛	Amſterdam, .	55 3 8e	Londres, . .	31 ¼
Lond. .	31 13 16	Lond. . .	31 15 16e	Auguſte, . .	51 ¼	Amſt. . . .	54 ¼
Hambourg, . .	182 ¾	Hamb. . .	26 10 16e	Vienne, . .	51 ¼	Cadix, . .	15. 3
Madrid, . .	14 19	Paris echu,	¼ p ⅝ p.	Londres,	31 15 16e	Madrid, . .	15. 5 6
Cadix, . .	14 18	*Dito*, à 3 uſ. . .		Livourne, . .	94 ¾	Livourne, . .	97 ½
Livourne, . .		*du 10 Déc.*		Genes. . .	92 ½	Naples .	1 86 85 ½
Lyon, . . .	¼ b.	Amſterd.	55 1 16e à ¼	Madrid. . .	74 ½		
		Lond. .	31 15 16e	Cadix, . . .	74 ¼	Gênes, . . .	95 ½
		Hamb.	26 ⅛ à 10 16e	Paris, . .	perte.	Paris,	à v. 1 p ⅝ b.
		Paris ec. .	¼ p. ⅝ p.	Dépot p. ec . .	¼	Lyon. .	1 ½ p ⅝ b
				Dépôt p. R. . .	1 ¼	Montpellier	1 p ⅝ b
				Piaſt. .	48 10	Piaſtres, . .	48 15

MANIERE

De préparer la Soie, dite de Sorriento, *dont on ſe ſert à Naples, pour faire des bas dont la durée eſt prodigieuſe. Extrait du Voyage manuſcrit de l'Europe, par M.* Pingeron.

Sorriento eſt un Bourg ſitué ſur les bords du Golfe de Naples à peu de diſtance de cette Capitale, ſi l'on en fait le trajet par mer ; il eſt connu par l'induſtrie de ſes Habitans & par les veaux qu'on y éleve ; leur réputation eſt telle, qu'un feſtin ſeroit imparfait, ſi l'on n'en ſervoit ſur les tables. Cet avantage, qui n'eſt que pour le pays & ſes environs, procure bien moins de reſſources aux Habitans que les ſoies ; elles y ſont d'une qualité ſupérieure à toutes celles que produiſent les Royaumes de Naples & de Sicile. On forme un fil compoſé de huit brins, en ſe ſervant de rouets ordinaires, qui dévident & tordent en même tems : cette ſoie eſt employée, étant écrue, pour faire des bas à l'éguille : comme ils ſeroient un peu groſſiers à l'œil, on les teint volontiers en noir, après les avoir bien fait débouillir, pour rendre la ſoie moins caſſante. On les blanchit ſouvent, en y mettant, dans l'eſpece de leſſive néceſſaire pour cet objet, autant peſant de ſavon que de ſoie ; ces bas deviennent alors auſſi blancs que les autres. Certaines perſonnes les portent dans leur couleur naturelle, qui eſt d'un jaune d'or ; mais ils ſont alors un uſage moins, long étant plus aigre & plus caſſant. Cette ſoie de Sorriento ſe vend en détail 33 ſ de France l'once. On en prépare dans toute l'étendue du Royaume de Naples de la même façon ; mais elle eſt en général moins bonne que celle dont on vient de parler. Ne pourroit-on pas tenter de l'imiter dans les Provinces méridionales de la France, ſur-tout dans les cantons où elle eſt naturellement d'une qualité inférieure ? Le Commerce n'en ſouffriroit aucun dommage, puiſque de pareils bas ne ſçauroient être un objet de luxe ; ils tiendroient lieu de bas de fil & de cotou pour les perſonnes opulentes. Comme il eſt plus aiſé d'employer cette matiere que les autres dont on vient de parler, il s'enſuivroit que les Ouvrieres pourroient en faire pluſieurs paires, dans le même temps qu'elles n'en font qu'une ſeule, ce qui balanceroit la perte apparente que leur cauſeroit la durée de pareils bas.

Je profiterai de cette occaſion pour parler d'une autre eſpece de bas qui ſe fabriquent à Tarente & que l'on trouve à Naples. On dit dans le pays qu'ils ſont faits avec de la laine de poiſſon. La matiere premiere

de ces bas eſt tirée d'une eſpece de houpe d'une matiere ſemblable à la ſoie, qui ſert à tenir attaché aux rochers un grand coquillage nommé *pina marina*, dont la forme eſt un triangle très alongé, dont la baſe eſt circulaire. Cette houpe eſt d'un brun doré; on la prépare comme la laine & la ſoie; elle ſe file pour en faire des bas & des gands, des mitaines, & même des veſtes & des corſets pour les Dames. Rien n'eſt plus doux au toucher & plus agréable à l'œil, puiſque les ouvrages qu'on en fait prennent des tons dorés & verdâtres, & imitant parfaitement l'or, étant vus dans certains ſens: on ne met point de pareils bas en parallele, pour la durée, avec ceux dont on vient de parler; on peut ſeulement les regarder comme un objet de luxe & de curioſité. Ces bas, dits de *lana dei peſci*, pour homme, ſe vendent à Naples 20 ℔ argent de France, & les gands ou mitaines pour les Dames, 4, & juſqu'à 5 ℔, ſelon le degré de fineſſe. J'ignore le prix des corſets & des chemiſettes. Ces marchandiſes ſe trouvent facilement à Naples chez les Marchands de bas & de bonnets, qui ſont dans les rues de *Monte Oliveto* & *dei Guantieri*. Les Etrangers ſont preſque les ſeuls qui en faſſent emplette.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 20 Décembre 1768.*

	℔	ß	
Or de Portugal, à . .	712		marc.
Du Mexique à . . .	704		
Du Perou à	696		
Les guinées à	710		
Ducats à	97	4	once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98	10	
Or à 20 karats à . . .	83		
L'argent à 11 d. 20 g. à .			marc.
Idem à 11 d. 10 g. à . .			
Piaſtres. . .	48 ℔ 10 ß	à 12 6	

DE LA ROCHELLE, *le 10 Décembre 1768.*

Prix courants de quelques denrées.

Froment, de 220 à 222 ℔; orge 110 ℔.
Eau-de-vie de la Rochelle, de 130 à 135 ℔; d°. de Ré, 135 ℔; d°. de Cognac, 190 ℔.
Sel de Ré, 1000 ℔; d°. de chaudieres de Seudres, 860 ℔.
Sucre brut, de 23 à 29 ℔; ſucre blanc, troiſième ſorte, de 43 à 45 ℔; ſyrop, 15 ℔; café de S. Domingue, de 19 à 21 ß; indigo cuivré, de 5 ℔ 15 ß à 6 ℔; rocou, 1 ℔ 6 ß; coton de S. Domingue, de 115 à 120 ℔.

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiemt. de Déc.
Iſſaly,	3e.	L.	30
Maupaſſant,	4e.	L.	30
Golley,	12e.	t. l.	31
Caron,	16e.	M.	31
De la Rue,	22e.	t. l.	31
Baroy,	27e.	t. l.	30
Guidy,	34e.	t. l.	30
Drouet,	35e.	t. l.	29
De la Bretaiche,	40e.	M.	30
Lenoir,	35e.	t. l.	24
Patu,	56e.	t. l.	30
Cadeau,	53e.	M.	30

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	*Lundi 19.*	*Mardi 20.*	*Mercredi 21.*
Ac. des Indes. .	1222 ½ . . .	1220	. . . . .
Emp. de la Com.	424	424	. . . . .
Prom. à 5 p ⅝. .	21	20	. . . . .
Prom. à 4 p ⅝. .	41	41	. . . . .
Bill. de la Com.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Ac. des Fermes.	850	845	. . . . .
Amortiſſement.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
2ſ. p. l. du Dix.	. . . . .	. . . . .	. . . . .
3e. Loterie. .	au p. 1769 . .	au p. 1769 . .	. . . . .
Annuités. . .	. . . . .	. . . . .	FESTE.
Coup. d'An. .	60 ½	60	. . . . .
Emp. de 50 mil.	38 ½	38 ½. . . .	. . . . .
Emp. de 30 mil..	40	40 ½	. . . . .
Col. 1759. . .	. . . . .	. . . . .	. . . . .
Canada. . .	45	44 ½	. . . . .
4e. L. Epoques.	15	15	. . . . .
Nouette. . .	39	39	. . . . .
Ac. de la caiſſe .	. . . . .	. . . . .	
CONTRATS.			
tirage de la C.	2e 408. 3e. 380	5e. 350 . . .	. . . . .
	. . . (5e. 350.	. . . . .	. . . . .
Sur la Ville	. . . . .	. . . . .	. . . . .

SUPPLÉMENT
A LA GAZETTE N°. 103.

DE DUNKERQUE.

ARRIVÉE de Navires.

DU premier au 10 Décembre 1768, il eſt entré dans ce Port 4 Navires François faiſant l'encombrement de 338 tonneaux, 8 Hollandois de 528, un Anglois de 70, & un Eſpagnol de 35 tonneaux ; ſçavoir, des François, la *Félicité* de Boulogne ainſi que le ſuivant, Capitaine *Robert Cornu*, allant à Boulogne ; le *S. Nicolas*, Capitaine *J. Dubois* dit *Maziere*, allant à Calais tous deux ſur leſt ; la *Jeanne Eliſabeth* de Bordeaux, Capitaine *Pierre Elie Martin*, ſorti de Dunkerque pour la Martinique le 13 Novembre 1768, rentré de relâche ; la *Sainte Marie*, Capitaine *Simon l'Hermite*, venant de Marſeille chargé de figues, raiſins, ſavon, jus de regliſſe, alun, huile & autres marchandiſes ; des Hollandois, le *Jeune Jacques*, Capitaine *Jean Dryvoet* ; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Pierre Poots* ; le *Jeune Jacques*, Cap. *Jacob. Janſſen*, venant tous trois d'Oſtende chargés de Stockvis, figues, raiſins, vin, gomme, riz, toile blanche, rayée & autres marchandiſes ; la *Jeune Marie*, Capitaine *Damelis Vanderplat*, venant de Fleſſingue avec 20 pieces de genievre & 70 caiſſes de thé ; les *Trois Freres*, Capitaine *Michel Verſteegh*, venant de Dort avec 14 barils d'acier, 11 bariques 128 caiſſes de ſucre, 30 pieces de genievre & autres marchandiſes ; le *Jeune Cornil*, Capitaine *Klaas Verchoor*, venant de Roterdam avec mercerie, quincaillerie, acier, épicerie, baleine, fromage & autres ; le *Jeune Pierre*, Capitaine *Ary Maat*, venant de Terveer ; le *Jeune Jeſſe*, Capitaine *Jeſſe Obbes de Heer*, venant de Schiedam chargés tous deux de 174 pieces de genievre, 60 barils 8 demi-barils de ſaumons, 20 quarts de caiſſes de thé 1200 bottes de cercles & 50 barils de poudre ; le *Devoir* Anglois, Capitaine *Guillaume le Wellin*, venant d'Alicante avec raiſins & autres fruits & autres marchandiſes ; le *Jeune Jacques* Eſpagnol, Capitaine *Simon de Ygareda*, venant de Bilbao chargé de vin.

DÉPART de Navires.

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 27 Navires François faiſant 2671 tonneaux, 8 Anglois de 740, quatre Hollandois de 278, 2 Danois de 214 & 1 Suedois de 164 tonneaux ; ſçavoir, des François, la *Marie Roſe* du Cap, Capitaine *Jean-Baptiſte Jubin*, allant à la Martinique & au Cap ; la *Madeleine*, Capitaine *Nicolas Lobet*, allant à la Martinique & autres endroits de Saint Domingue ; le *Comte d'Eſtaing* de la Martinique, Capitaine *Pierre David* ; l'*Union*, Capitaine *Antoine Vaneueſter*, allant tous deux à la Martinique ; le *Mars*, Capitaine *Jacques Suywers*, allant à la Guadeloupe ; le *Vigilant*, Capitaine *Guillaume Bouteillier*, allant à Saint Marc & autres endroits de Saint Domingue ; la *Marie Joſeph* du Conquet ainſi que le ſuivant ; la *Marie Renée*, allant tous deux à Marennes ; l'*Union* de Dieppe allant à Dieppe ; le *S. Louis* de Dunk. allant à Cette ; l'*Aimable Madeleine* de Cherbourg, allant à Cherb. l'*Aurore* de Libour. allant dans ce même endroit ; le *Benjamin* de la Rochelle, allant à la Rochelle ; le *Cheval Marin* d'Argenton ; l'*Union* de l'Abrilduc ; les *Deux Amis* de Dunkerque ; la *Sainte Anne* de Saint Briac, allant tous quatre à Bordeaux ſur leſt ainſi que les précédens ; la *Jeune Aimée* de la Flotte, Capitaine *Jean Douſſet* ; le *Sainſey*, Capitaine *Ant. de la Roche*, allant à Saint Sébaſtien & à Bayonne chargé de briques, tabac fabriqué, charbon de terre, huile & autres marchandiſes ; l'*Iſlandois*, Capitaine *Jean Billemont* ; le *Saint Jean-Baptiſte*, Capitaine *Jean Rombout*, allant tous deux à Bordeaux, chargés d'huile à brûler, harengs ſallés, clouds & autres marchandiſes ; la *Fortune*, Capitaine *François Berlamont* ; la *Ville de Nantes*, Capitaine *Joſeph Cadou*, allant tous deux à Nantes chargés de harengs ſallés & autres marchandiſes du Pays ; la *Vill. de la Rochelle* de Rouen, Capitaine *Jean Neveu* ; la *Marie Louiſe*, Capitaine *Jacobus de Rick*, allant tous deux à Rouen chargés de morue & autres marchandiſes ; l'*Aſſomption* de Cherbourg, Capitaine *Nicolas Gyot*, allant à Cherbourg chargé de vieux linge ; la *Félicité* de Boulogne, Capitaine *Robert Cornu*, allant à Boulogne chargé d'eau-de-vie ; des Anglois, la *Branche d'Olive*, allant à Sunderland ; la *Suzanne*, allant à Corke ; le *Sairfield*, allant à l'Iſle de Vight ; le *Heros*, allant à Air tous quatre ſur leſt ; la *Catherine*, allant à Plymouth avec charbon de terre ; le *Lord North*, allant à Greneſey chargé de planches ; la *Loyale Jeanne*, allant à Londres ; la *Minerve* ; allant en Ecoſſe

ous deux chargés d'eau de vie & autres marchandiſes; des Hollandois ; l'*Anne & Adrienne*, allant à Amſterdam ; les *Deux Freres*, allant à Terveer ; le *Jeune Ulrich*, allant à Hambourg ; la *Jeune Marie*, allant à Fleſſingue chargés de ſucre, tabac, vin, prunes, futailles vuides & diverſes marchandiſes; des Danois, l'*Emanuel* & l'*Eſpérance*, allant tous deux à Tonsberg ſur le ; la *Marie Chriſtine* de Stockholm, allant à Oſtende chargé d'une partie de vin, fruits & autres marchandiſes.

DU HAVRE.

Arrivée *de Navires.*

Du 8 au 13 Décembre 1768, il eſt entré dans ce Port 6 Navires François & 11 Etrangers, ſçavoir, des François, le *Saint Eſprit*, Capitaine *Delatre* de la Rochelle, venant de Seville chargé d'oranges & de citrons pour Rouen ; la *Ducheſſe de Boiſvert*, Capitaine *Jacquet* de Tourville, venant du Banc de Terre Neuve chargé de morue verte ; l'*Eſpérance*, Capitaine *Poullanec* d'Abrildud, venant de Libourne chargé de froment en relâche pour Rouen ; la *Récolte* (*), Capitaine *Nicolon* de Nantes, venant de Cette chargé de vin & d'eau-de-vie ; le *Saint Firmin*, Capitaine *Mirambeaux* de Bayonne, venant de Rouen ſur leſt en relâche pour Bayonne ; l'*Alliance*, ci-devant la *Michaudiere* de Rouen, Capitaine *Tibon*, venant de Rouen ſur leſt pour armer pour l'Amérique ; des Etrangers, la *Liberté*, Capitaine *Bebill* ; le *Richard & l'Eliſabeth* tous deux Anglois ainſi que les trois ſuivants venant de Dublin, la *Marguerite*, Capitaine *Morroir*, venant de Corck chargé comme les deux autres de bœuf, beurre & chandelles ; la *Primeroze*, Capitaine *Craicford*, venant de Newcaſtle chargé de charbon de terre ; le *Fany*, Capitaine *Archiball Gailbrill*, venant de Cette chargé de vin ; le *Saint Nicolas S. Elme*, Capitaine *Querica* Eſpagnol, venant de Rouen chargés de diverſes marchandiſes pour Bilbao ; les *Deux Freres*, Capitaine *Herman Tiecks* Hollandois ainſi que les quatre ſuivant, venant d'Alicante chargé de ſoude ; la *Sophie Cornelie*, Capitaine *Willem Ouwehand*, venant de Roterdam charhé de fromages, saumons & autres marchandiſes ; la *Marie Iſabelle*, Capitaine *Wunſter Haas*, venant de Middelbourg, la *Dame Anne*, Capitaine *Freerk Dauves*, venant de Dantzick chargé avec le précédent de 2070 ſacs 1 grenier de froment ; l'*Amour & la Bonne Eſpérance*, Capitaine *Hermans Prins*, venant de Morlaix chargé de miel, beurre & papier en relâche pour Roterdam.

(*) *Ce Navire battu du mauvais temps a été mouiller à l'Isle d'Huit, où il a été forcé de couper ſon cable & de faire voile pour Calais ; il y eſt arrivé le 6, & y a reſté quatre jours.*

DE NANTES.

Arrivée *de Navires.*

Du 2 au 9 Décembre 1768, il eſt entré dans ce Port 7 Navires François & 1 Etranger ; ſçavoir, la *Nouveauté* de 105 tonneaux, Capitaine *André Fouchet* ; la *Goelette* de 80 tonneaux, Capitaine *de la Tourandais*, venant l'un de Terre Neuve, l'autre du Banc de Terre Neuve, le premier à la conſignation de M. *Bouriau* chargé de 8400 morues vertes, 1 barique d'huile, le ſecond à la conſignation de MM. *Murphy* & d'*Haveloose*, chargé de 4 milliers de morues vertes ; le *Quenobe*, Capitaine *François Bourdel*, venant de Lisbonne avec 399 caiſſes d'oranges & citrons & 3000 cabas de figues ; la *Marguerite Bonne Alliance*, Capitaine *Jacques Mandret*, venant de Moriecq avec 28 tonneaux de froment ; le *Trianon*, Capitaine *Mathurin Charteau*, venant de Beauvoir avec 25 tonn. de froment ; la *Felicité*, Cap. *Olivier Moiſeau*, venant de l'Iſle de Rhé avec 54 bariques de vin ; le *Cormoran*, Capitaine *Jean Drean*, venant de l'Orient avec guinées bleues & blanches, ſalempouris, bois d'ebene, poivre, thé & café ; le *Roi de Pruſſe*, Capitaine *Benjamin Rook*, venant de Corck avec bœuf, beurre, chandelles & langues.

Départ *de Navires.*

Il eſt ſorti de ce même Port dans le même eſpace de temps 2 Navires François & 2 Etrangers ; ſçavoir, la *Sainte Roſe*, Capitaine *Jean Poireau* ; la *Jeune Urſule*, Capitaine *Michel Maignen*, allant tous deux à Lisbonne chargés d'orge, pois & feves ; les *Deux Freres Jumeaux*, Capitaine *Istrant Claſes*, allant à Bruges avec vin Nantois, indigo, café & chataignes ; la *Conception*, Capitaine *Dominique Menderichaga*, allant à Bilbao avec mercerie, quincaillerie, chandelles, peaux de veaux corroyées, toile, ſavon, ſucre, cacao, pierres à faulx, papier peint.

A Paris, du Bureau de la Gazette du Commerce rue Traverſiere, 1768.

A PARIS, de l'Imprimerie de Knapen, au bas du Pont Saint Michel, 1768.

GAZETTE *DU COMMERCE*,
DE L'AGRICULTURE
ET DES FINANCES.
ANNÉE 1768. Du Mardi 13 Décembre.

AGRICULTURE.

DE MADRID.

LA Société royale établie à Vergera, ſous le titre *d'Amis de la Patrie*, ouvrit le 18 Octobre dernier, ſes aſſemblées annuelles qui furent continuées juſqu'au 26. On lut dans ces différentes ſéances un diſcours ſur *la population, ſur les cauſes de ſa décadence & ſur les moyens d'y remédier*, & un autre *ſur les devoirs du Citoyen*; une diſſertation *ſur tout ce qui peut, depuis le ſiecle d'Auguſte juſqu'à préſent, aſſurer l'opinion où l'on eſt que le Domaine de la Biſcaye & les Provinces de Guipuſcoa & d'Alava, ſont partie de l'ancienne Cantabrie*; une autre *ſur l'origine & la formation des métaux*, & une troiſiéme *ſur les prés artificiels*, une lettre *ſur l'utilité des écrits publics en matiere d'économie & de politique*, *& ſur l'importance de cultiver cette ſcience*, & une autre où l'on avance que *la population ne dépend pas ſeulement de l'agriculture, mais encore de l'induſtrie*, enfin, on rendit compte des expériences, obſervations, notices & écrits que divers Auteurs avoient faits pendant le cours de cette année, relativement à l'agriculture, à l'économie rurale, à l'architecture hydraulique, à la Minéralogie & à la médecine. On examina publiquement, dans les mêmes ſéances pluſieurs Eleves ſur différentes parties d'études, & on termina ces exercices par l'annonce de trois prix, dont deux de mille réaux & un de quatre cens; le premier doit avoir pour ſujet *quelle eſt la méthode la meilleure & la moins diſpendieuſe de battre le grain?* Le ſecond, *quelle eſt la meilleure des trois eſpeces de ſoufflets employés dans les forges de fer, ou de ceux de cuir ou de ceux de bois, ou des trompes nommées communément* ayſarcas? Le troiſiéme, *quels ſeroient les moyens d'augmenter & d'améliorer l'agriculture & les troupeaux, ainſi que les pâturages des montagnes de la Province d'Alava?*

MANIERE

De ferrer les chevaux en Pologne, pour empêcher qu'ils ne gliſſent ſur la glace, tirée du voyage manuſcrit de l'Europe, par M. Pingeron, Capitaine d'Artillerie au ſervice de Pologne.

Les peuples du Nord, de même que ceux de l'Orient, ſont peu dans l'uſage de ferrer leurs chevaux. Le ſol de ces contrées qui eſt preſque par-tout ſablonneux, ſemble les inviter à ne pas mettre de nouvelles entraves à l'animal le plus utile; cependant les Turcs ferrent quelquefois leurs chevaux, & ont même adopté un genre de ferrure qui leur eſt particulier, & qui ne ſçauroit convenir à un pays ſemé de cailloutages. Leur fer ne conſiſtent que dans une eſpece de plaque d'une forme un peu ovale relevée vers la pince du cheval, & qui va en ſe rétreciſſant vers les quartiers; cette plaque eſt percée d'un trou ovale plus ou moins grand, ſelon le pied de l'animal; les inconvéniens d'une pareille ferrure ſont trop

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

enſibles pour que l'on s'y arrête plus long-temps, & pour ofer la conſeiller dans tout autre pays. Les Polonois qui ne ferrent leurs chevaux gueres que des pieds de devant, ſe ſervent de fer tels que ceux qui ſont en uſage dans le reſte de l'Europe. J'ai cependant remarqué la différence ſuivante dans les fers qu'ils mettoient à leurs chevaux pendant la ſaiſon des glaces. Les éponges étoient un peu plus relevée qu'à l'ordinaire, & leur forme étoit celle d'un petit coin, l'une d'entr'elles étoit dans la direction des éponges ordinaires, & l'autre étoit placée parallelement à une ligne qui paſſeroit par la pince du fer en le partageant en deux parties égales. Il eſt aiſé de s'appercevoir que lorſque le cheval met alors le pied ſur la glace, il s'y crampone de maniere à ne pouvoir plus gliſſer, puiſque les deux cavités qu'il fait, ſont dans deux directions différentes. J'ai vu des chevaux ainſi ferrés des quatre pieds, marcher ſur la neige glacée avec la plus grande fermeté, tandis que ceux qui n'étoient point ferrés s'abbattoient très-ſouvent. On ſent bien que la ferrure dont on vient de donner la deſcription a quelques inconvéniens, ſur-tout pour les chevaux qui ſont ſujets à ſe couper. Elle ne ſçauroit même leur convenir; c'eſt à la prudence du Maréchal à diſtinguer les cas où tel ou tel cheval pourroit en avoir beſoin de préférence à ces cloux à glace qui ruinent les pieds des chevaux, & qui n'ont pas la même ſolidité que les crampons dont on vient de parler; tout leur artifice conſiſte dans la maniere dont ils ſont diſpoſés. D'ailleurs, l'expérience dépoſe en faveur de leur utilité.

On croit pouvoir ſe permettre ici une réflexion ſur la ferrure qui eſt une invention moins ancienne qu'on ſe l'imagine. (*) S'il eſt certains pays où les pierres, les cailloux, les pavés des Villes la rendent indiſpenſable, elle eſt cependant un obſtacle à l'allure du cheval par le poids ſuperflu qu'elle occaſionne; ſon effet eſt d'autant plus efficace, que le fer étant placé à l'extrêmité des jambes de l'animal, que l'on peut conſidérer comme des leviers, concourt à le fatiguer davantage, ſoit dans les épaules ou dans les hanches; d'ailleurs, après une longue courſe, l'ongle du cheval ne ſe dilatant pas d'une maniere ſenſible, ne pourroit-on pas préſumer qu'elle augmente un peu de volume, puiſque l'expérience fait voir qu'en ôtant alors quelques cloux, le pied eſt alors plus à ſon aiſe, l'animal ſe délaſſe plus promptement? Les chevaux Turcs, Tartares & Polonois avec leſquels il arrive de faire 30 lieues de France entre deux ſoleils, ne ſont point ferrés; cette différence ne pourroit-elle pas entrer pour beaucoup dans la légereté de leur allure? Lorſque nombre de ces chevaux paſſent en Silefie où l'on commence à trouver des montagnes, des rochers & quelques cailloux, on ſe voit obligé de les ferrer, & il n'eſt plus poſſible d'en exiger le même ſervice.

(*) *L'Auteur a remarqué que les chevaux qui ſont repréſentés en nombre ſur les bas reliefs qu'il a vus à Rome & dans d'autres Villes d'Italie, étoient ſans fer. Il cite la fameuſe ſtatue équeſtre de Marc-Aurele Antonin qui eſt au capitole, les chevaux antiques attribués à Praxiteles & à Phidias qui ſont devant le Palais du Pape au Quirinal, nommé vulgairement Monte cavallo, & le beau cheval antique preſque auſſi grand que Nature qui eſt dévoré par un lion. On le voit dans l'une des cours du Palais du Capitole. Michel Ange en faiſoit tant de cas qu'il voulut bien le reparer.*

Grains et Farines a Paris.

État des différens prix du Froment, du ſeigle, des Farines & du Pain vendus à Paris dans la Halle & ſur les Ports, depuis le Samedi 3 juſqu'au Mercredi 7 Déc. 1768.

Il eſt arrivé à la Halle 116 muids, 5 ſeptiers de froment, 11 muids 4 ſeptiers de ſeigle, 355 muids 10 ſeptiers de farine; il reſtoit de l'autre marché 235 muids de froment, 6 muids de ſeigle, 511 muids, 4 ſeptiers de farines, ce qui a fait 351 muids, 5 ſeptiers de froment, 17 muids, 4 ſeptiers de ſeigle, 867 muids 2 ſeptiers de farines.

Il eſt arrivé à la même époque ſur le Port de la Greve, 24 muids 5 ſeptiers de froment, & il en reſtoit du marché précédent 118

muids 9 ſeptiers, ce qui a fait 143 muids 2 ſeptier.

Le Mercredi 7 Décembre, il ſe trouvoit en totalité dans Paris, 1379 muids 1 ſeptier, tant bled que ſeigle & farines. Il y en a eu de vendu 437 muids 1 ſeptier; de ſorte qu'il en eſt reſté 945 muids.

Le froment a été vendu à la Halle de 24 à 31 ℔ le ſeptier; le ſeigle, de 17 à 20 ℔; le from^t. a été vendu à la Grêve de 27 à 35 ℔.

Les farines blutées ont valu à la Halle de 2 ℔ 1 ß 9 ₰ à 3 ℔ le *boiſſeau*; les farines de remoulage de 1 ℔ 13 ß 3 ₰ à 3 ℔ 2 ß 6 ₰ auſſi le *boiſſeau*.

Le pain blanc de Goneſſe de 3 ß 6 ₰ à 3 ß 10 ₰ ½ la *liv.* idem de Paris, idem; pain bis blanc de Goneſſe, de 3 à 3 ß 3 ₰; id. de Paris, de 3 ß 3 ₰ à 3 ß 6 ₰; pain bis clair, de 3 ß à 3 ß 3 ₰; pain bis de Paris, de 2 ß 9 ₰ à 3 ß.

ETAT du prix commun du Froment réduit au ſeptier de Paris, & prix communs du pain & des fourrages pendant le mois de Novembre 1768, dans les GE'NE'RALITE'S de

ALSACE.			LILLE.			PAU.			VALENCIENNES.		
LIEUX des Marchés.	PRIX		LIEUX des Marchés.	PRIX		LIEUX des Marchés.	PRIX		LIEUX des Marchés.	PRIX.	
	l.	s. d.		l.	s. d.		l.	s. d.			
Béfort.	20*	8 3	Aire.	27	10	Aire.	18*	6 8	Aveſnes.	30	
			Arras.	26	14				Bavey.	26	5
Colmar.	19	18 9	Bailleul.	32	5	Bayonne.	26*	10 3	Cambray.	30	13 4
			Bapaume.	30	6						
			Bergues.	30	9	Dax.			Condé.	33*	6 8
			Bethune.	28	8 1				Givet.	26	15
Haguenau.	20	2 8	Caſſel.	30		Mauleon.	23	12	Landrecy.	30	8 8
			Douay.	9	14						
			Dunkerque.	36*		Mont de-mar.	24		Mariembourg.	29	
Landau.	15*	15 1	Gravelines.	31	2				Maubeuge.	27	10 7
			Heſdin.	25	12	Oleron.	23	12 9	Philippeville.	27	
Scheleſtat.	20	12 6	LILLE.	31	8 10						
			S. Omer.	27	14	PAU.	22	15	Queſnoy.	25*	6 3
STRASB	22	8	S. Pol.	24	10				St. Amand.	32	5
			S. Venant.	30	6	S. Sever.	18	17 4	VALENCIEN		
wiſſembourg.						Sauveterre.	24		NES.	30	15
PRIX COMMUNS.			PRIX COMMUNS			PRIX COMMUNS.			PRIX COMMUNS.		
From. le ſep.	19	17 6	From. le ſep.	29	6 7	From. le ſep.	22	14 3	From. le ſep.	29	2 1
Pain la liv.		2 8	Pain la liv.		4 1	Pain la liv.		2 8	Pain la liv.		3 7
Avoine le ſ.	6	12 4	Avoine le ſ.	6	5 10	Avoine le ſ.	10	11 2	Avoine le ſ.	5	11 8
Foin le q.	2	1 8	Foin le q.	1	8 10	Foin le q.	1	18 9	Foin le q.	1	4 4
Paille le q.	1	2 6	Paille le q	1	1 9	Paille le q.		17 8	Paille le q		14

DE CAEN.

Le 6 d'Octobre, ſur les cinq heures du ſoir, M. le Chevalier de Caligny, Mouſquetaire du Roi dans la ſeconde Compagnie, âgé de 20 ans, ſe promenant le long des côtes de Luc, près de la *Délivrande*, apperçut à environ 50 pas dans la mer, un homme tout habillé, qui probablement étoit tombé du haut de la Falaiſe qui fait une pointe dans cet endroit, & eſt fort longue, & qui ſe noyoit. Ce jeune Officier appella

quelques payſans qui n'étoient pas éloignés, & fit tout ce qu'il put pour les engager à ſauver cet homme; mais voyant que la crainte du danger l'emportoit chez eux ſur tout ſentiment, & qu'aucun n'oſoit franchir le pas, il ſe jetta à la mer qui étoit aſſez groſſe, & commençoit à ſe retirer, & gagna juſqu'à cet homme que la marée, aidée du vent, emportoit, & qui, lorſqu'il parvint à lui, achevoit de ſe noyer; il l'attira ſur le rivage, & le fit porter dans le corps-de-garde de Luc qui étoit proche. Malgré tous les ſecours qu'il reçut ſur le champ du Château de Luc, & le grand feu qu'on fit pour le réchauffer, il ne fut pas poſſible de lui ſauver la vie. Cet homme inconnu, & qui étant ſans doute venu en pélerinage à la *Délivrande*, avoit été curieux de voir la mer, pouvoit être âgé de 60 ans, taille de cinq pieds quatre pouces, chauve, le reſte des cheveux & les ſourcils gris, les yeux bleus & fendus, le nez aquilin, la bouche un peu fendue, ayant un chapeau, une perruque ronde & noire, une redingote de pluche griſe, une veſte de drap gris d'épine, boutons unis, une culote de panne noire ciſelée, doublée de peau, des bas de laine gris bleu mêlés, des ſouliers fins avec des boucles de pincebeck, une bonne chemiſe auec des manchettes d'une petite dentelle large d'un demi-pouce, & des boutons de manche de pincebeck. On ne lui a point trouvé d'argent; il avoit dans ſes poches un mouchoir, une tabatiere, une clef & un tirbouchon; il a été inhumé le 8 à Luc.

On n'a pas cru en donnant au public avis de cet inconnu, devoir paſſer ſous ſilence cet acte d'humanité de M. le Chevalier de Caligny, qui lui fait tout l'honneur poſſible, & où il a fait voir qu'il n'eſt point d'obſtacle pour un cœur vraiment grand.

COSMOGRAPHIE UNIVERSELLE,

Phyſique & Aſtronomique, pour l'étude de tous les âges de l'Hiſtoire de format in-4°. grand papier, dirigée par M. PHILIPPE, *de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres d'Angers, Cenſeur royal & Profeſſeur d'Hiſtoire 1768.*

Cet ouvrage deſtiné à ſervir de guide & de commentaire dans la lecture des livres hiſtoriques, peut accompagner, à plus forte raiſon, les meilleures méthodes que nous avons pour étudier la Géographie, entr'autres celle qui eſt dédiée à Mlle. *Crozat*, celles des Abbés *Langlet du Frenoy* & *Lacroix*. Il eſt actuellement compoſé de 32 cartes toutes lavées & enluminées à la maniere des Ingénieurs, & chacune eſt du prix de *ſeize ſols* l'une dans l'autre. On le livre au public avec la précaution de l'encartonner ſolidement, & d'y placer des onglets d'attente pour les cartes qu'on donnera ſucceſſivement de ſix *mois en ſix mois*.

Il contient les 32 articles ſuivants.

1°. L'Hémiſphere céleſte ſeptentrional, 1 f.

2°. L'Hémiſphere céleſte méridional, 1 f.

3°. La projection générale de l'ancien & du nouveau monde, 1 f.

4°. *Orbis vetus*: le monde connu des anciens pour l'intelligence de l'hiſtoire profane, 1 f.

5°. Les quatres parties du globe terreſtre, 4 f.

6°. Le Dannemarck, la Norwege & la Suede, 1 f.

7°. La Ruſſie d'Europe, la plus vaſte des couronnes du Nord, ſuivant ſon état actuel, 1 f.

8°. Les Gaules ſous les trois Monarchies qui les partageoient quand Clovis en fit la conquête, 1 f.

9°. La France, avec dix feuilles pour le développement des 30 Provinces de ce Royaume. 11 f.

10°. Une Allemagne générale pour les premieres études, 1 f.

11°. Les cantons Suiſſes, les ligues des Griſons, leurs Alliés & leurs Sujets, 1 f.

12°. La Pologne avec la Lithuanie, la Curlande, *&c.* 1 f.

13°. L'Eſpagne, y compris le Portugal, 1 f.

14°. Une Italie générale pour les premieres études 1 f.

15°. L'Italie ſeptentrionale, l'Italie moyenne & l'Italie méridionale, 3 f.

16°. Carte de la Turquie d'Europe & de la Hongrie, 1 f.

17°. Les Iſles Britanniques, c'eſt-à-dire, l'Angleterre, l'Ecoſſe & l'Irlande, 1 f.

Total, 32 cartes, dont le prix, la reliure en carton compriſe, eſt de 27 ℔.

La cosmographie, que nous annonçons comme une nouveauté digne d'être accueillie du public, ne peut que gagner infiniment à l'examen, & sur-tout être d'une utilité peu commune pour les premieres études. Outre le soin & l'exactitude qu'on peut remarquer, elle renferme quantité d'accessoires astronomiques, tels que l'indication des climats, la durée des jours & des nuits, le calcul des distances dans la carte réduite du globe terrestre, & des degrés de la longitude diminuée dans celle de la France, *&c.* Ce qui ne se rencontre dans aucun autre atlas de ce format. Il se vend à Paris, chez *Dessaint & Lallain, Libraires.*

COMMERCE.

COMPAGNIE DES INDES.

Prix courant des Marchandises qui ont été vendues à l'Orient le 28 Nov. 1768.

SÇAVOIR:

SAlempouris blancs, de 12 aunes sur 7 huit.
1 A à 14 l. 17 s.
1 A. K à 16 l. 1 s.
1 A à 15 l. 19 s.
1 A. K à 16 l. 3 s.
1 A à 17 l. 1 s.
Dito de 12 à 12 aun. & demie sur 7 huit.
S B 18. à 19 l. 3 s.
2 A à 20 l. 13 s.
2 A. K de 21 l. 16 s.
2 A de 22 l. 3 s. à 22 l. 5 s.
2 A K de 22 l. 5 à 22 l. 1 s.
2 A de 22 l. 16 s. à 22 l. 5 s.
2 A K à 23 l. 1 s.
3 A à 30 l.
3 A à 31 l. 3 s.
3 A à 30 l. 12 s.
Dito de Mazulipatam, d'idem sur idem.
1 S M à 31 l. 10 s.
Guinées blanches, sorte Holland. de 28 à 28 aun. & demie sur 5 six.
1 G H de 28 l. 1 s. à 28 l. 18 s.
Dito de 28 aun. sur 5 six à 7 huit.
1 G H de 26 l. 15 s. à 28 l. 10 s.
1 G H de 31 l. 1 s. à 31 l. 16 s.
1 G H à 33 l.
Dito sorte ordinaire, de 28 aun. sur 7 huit.
1 B à 36 l.
Dito de Ceilan, d'idem sur idem.
1 b S à 40 l. 1 s.
Dito de Kareikal, d'idem sur idem.
1 b k de 39 l. 2 s à 39 l.
Dito ordinaires, d'idem sur idem.
1 B de 38 l. 17 s. à 39 l. 1 s.
Dito de Ceylan d'idem sur idem.
G B C à 41 l. 3 s.
G B C de 43 l. 8 s. à 43 l. 14 s.
1 B S à 43 l. 14 s.
Dito ordinaires d'idem sur idem.
1 B de 43 l. 15 s. à 44 l. 3 s.
Dito de Ceylan d'idem sur idem.
1 B S de 44 l. 5 s. à 44 l. 7 s.
Dito de Kareikal, d'idem sur idem.
1 B K à 47 l. 1 s.
1 B K à 47 l. 2 s.
Dito de Ceilan d'idem sur idem.
1 B S à 47 l. 2 s.
Dito ordinaires, d'idem sur idem.
1 B à 47 l. 14 s.
Dito de Ceylan en demi piece, de 14 aunes, sur 5 six & plus.
D G B C de 19 l. 6 s. à 19 l. 9 s.
Dito de Ceylan en pieces, de 28 à 28 aun. & demie sur 7 huit.
G B C de 40 l. 6 s. à 40 l. 7 s.
Dito ordinaires, de 28 aun. sur 7 huit.
2 B de 50 l. 1 s. à 50 l. 18 s.
Dito de Ceylan d'idem sur idem.
2 B C à 15 l. 2 s.
Dito de Kareikal d'idem sur idem.
2 B k de 53 l. 2 s. à 52 l. 1 s.
Dito ordinaires, d'idem sur idem.
2 B de 55 l. 11 s. à 55 l. 16 s.
Dito de Kareikal, d'idem sur idem.
2 B k de 55 l. 3 s. à 55 l. 4 s.
Dito ordinaires d'idem sur idem.
2 B de 57 l. 17 s. à 58 l. 2 s.
Dito de Kareikal d'idem sur idem.
2 B k à 59 l. 3 s.
Dito ordinaires d'idem sur idem.
2 B de 60 l. 18 s. à 59 l. 4 s.
Dito ordinaires, de 28 & demie à 29 aun. sur 7 huit.
3 B à 74 l.
3 B de 80 l. 4 s. à 82 l. 5 s.
4 B de 82 l. 5 s. à 84 l. 6 s.
4 B de 95 l. 19 s. à 96 l. 6 s.
4 B de 100 l. 6 s. à 100 l. 11 s.

La suite à l'Ordinaire prochain.

COURS DES CHANGES

▲

PARIS. le 10 Dec. 1768.	CADIX. le 22 Nov.	MARSEILLE. le 25 Nov.	AMSTERDAM. le 5 Déc.
Amſterdam, . 55 ¼ Lond. . 31 13 16e Hambourg, . . 182 ¾ Madrid, . . 14 19 Cadix, . . 14 18 Livourne, . . Lyon, . . . ¼ b	Paris, ... 77 Amſt. . . . . 96 Lond. . . . 40 ¼ Madrid. . . au pair **MADRID. le 28 Nov.** Londres, . . 40 ¼ Amſterd. . . . 96 ¼ Paris, . . . 15 7 Cadix. . . .	Londres, . . 31 ¼ Amſt. . . . 54 ¼ Cadix, . . 15. 2 Madrid, . . 15 6 Livourne, . . 97 ½ Naples . 1 86. 85 ½ Gênes, . . . 95 ½ Paris, . . 1 p % b. Lyon. . . 1 p % b Montpellier 1 p % B. Piaſtres, . . .	Paris, 54 5 8e. à 11 16e à 2 uſ. . 54 ⅛ à ½ Lond. . . . 34 6 ½ Madrid. 93 ½ à 5 8e Cadix. . 93 ½ à 5 8e Lisbonne . 45 7 8e Veniſe, . 88 5 8e Gênes, . . . Livourne, 86 5 8e Hamb. . 33 15 16e

OBSERVATIONS

Sur les réponſes au parere inſérées dans la feuille N°. 65.

L'aſſurance eſt un contrat ſinalagmatique qui oblige également les deux parties, ainſi il ſuppoſe en elles une égale connoiſſance de la matiere qui fait le contrat & de toutes ſes circonſtances.

L'aſſurance eſt un contrat de commerce, il ſuppoſe donc que la bonne foi, l'ingénuité, la candeur en ſont la baſe, & que les parties ne cherchent point à ſe tromper réciproquement.

Le contrat de réaſſurance eſt fondé ſur les mêmes principes, il eſt abſolument la même choſe que celui d'aſſurance.

Cela poſé, ſi l'aſſureur G. qui s'en fait réaſſurer à Nantes, ſi ſon correſpondant, ſon aſſocié P. D. ont eu quelques connoiſſances de la perte du Navire la Société, des ſoupçons, des préſomptions de cette perte, ſoit par des lettres particulieres, ſoit par le bruit commun, ſoit par le rapport de quelque Capitaine, ou par quelqu'autres voies, ils ont dû en prévenir les réaſſureurs, & qu'on ne diſe pas que le mot de *bonne ou mauvaiſe nouvelle*, inſéré dans une police, mette à couvert de tout, & ſoit equivalent au détail de ces mêmes nouvelles. Ricard, ſur le négoce d'Amſterdam, p. 254, dit poſitivement que les aſſurances faites ſur bonnes ou mauvaiſes nouvelles, ne ſont valables qu'autant que la police en fait mention tout au long; il veut même que l'aſſuré ſoit en état de déclarer par ſerment qu'il n'en ſait point d'autres que celles qui y ſont détaillées.

En effet, les primes d'aſſurances qui varient ſuivant les circonſtances, & ſuivant l'expoſé que fait un aſſuré de l'état actuel où l'on ſuppoſe, où l'on ſoupçonne, où l'on préſume la choſe aſſurée, ne variroient plus, ſi on ne donnoit jamais aucun détail; ou ſi ces nouvelles ſont contenues dans une lettre, on doit la repréſenter à l'aſſureur, & c'eſt un uſage conſtant dans les Places de commerce que les aſſurés communiquent aux aſſureurs, dans toutes les occaſions les nouvelles qu'ils ont reçues ou qu'ils reçoivent des choſes aſſurées, lorſqu'elles intéreſſent un tant ſoit peu les aſſureurs qui ne manquent pas de ſigner ou de parapher les lettres qu'on leur repréſente. Si les détails qu'on fait à l'aſſureur ne ſont que verbaux, on les couche tout au long dans la police; le mot vague de bonne ou mauvaiſe nouvelle, ne ſuffiſant pas pour fixer, & ne pouvant ſignifier autre choſe ſinon qu'on n'a eu aucune nouvelle de la choſe qu'on aſſure depuis ſon départ.

D'après cet exposé, s'il eſt juſtifié que l'aſſureur de Bordeaux, ou que ſon correſpondant de Nantes, ont eu des connoiſſances plus amples & plus particulieres, ou même contraires à celles contenues dans la lettre du 14 Mars, la police doit tomber de plein droit.

A l'égard de l'augmentation de prime, elle n'y vient point du tout; ou la police de réaſſurance doit ſubſiſter en entier, ou bien elle doit être annulée en entier, point de milieu.

QUESTION

Sur les aſſurances.

Meſſieurs les Négocians, & particuliérement ceux dans le commerce des aſſurances ſont priés de donner leur ſentiment ſur l'utilité ou ſur le danger des aſſurances à l'année ou au mois, ce qui revient à la même choſe.

On lit dans le ſupplément de Deniſart, édition de 1768, page 17, colonne premiere, qu'il n'y a point de temps limité pour l'aſſurance, que celle qui ſe fait par mois eſt uſuraire, qu'auſſi eſt-ce une invention des Juifs.

On prie le continuateur de Deniſart, ou ceux qui adopteroient ſon ſentiment, de vouloir bien expliquer un peu comment ils entendent que l'aſſurance au mois ou à l'année eſt uſuraire, & ſur quoi ils ſe fondent pour en attribuer l'invention aux Juifs. On ſe réunit généralement à leur attribuer celle des lettres de change, mais on ne ſe rappelle point qu'aucun Auteur leur ait jamais fait honneur de quelque partie relative au contrat d'aſſurance.

On ne queſtionne que pour s'inſtruire, & par cela même, la réponſe telle qu'elle ſoit, ne peut être qu'utile à ceux qui, ſans être dans le commerce, ne croyent point au deſſous d'eux d'en poſſéder quelques notions.

DU HAVRE, *le 2 Décembre 1768.*

La nuit du 30 Novembre au premier Décembre, un ouragan furieux a cauſé des avaries conſidérables à tous les Navires qui étoient dans ce Port: les vents qui étoient d'une violence peu ordinaire, ſouffloient de la partie de l'Oueſt ſud-Oueſt.

DE NANTES, *le 3 Décembre 1768.*

Depuis 8 jours il fait un temps affreux ſur les parages de cette Ville. La Loire a conſidérablement augmenté, les pluies ſont continuelles, il y a du tonnerre & des éclairs, & les vents de Sud ſouffient avec tant de violence ſur nos côtes, qu'il y eſt arrivé dix naufrages & avaries. Un Capitaine Hollandois rapporte avoir trouvé pluſieurs balles & ballots de coton à la mer. Des lettres de la Rochelle & de Bordeaux annoncent de pareilles tempêtes dans leurs parages, & qu'un Navire Hollandois a été brûlé à la Rochelle par la chute de la foudre. Un autre Navire chargé de troupes a fait naufrage, & une frégate du Roi eſt rentrée à l'Iſle de Ré démâtée de tous ſes mâts. On dit auſſi qu'il y a eu un *vi mair* de 14 pieds à la Rochelle & dans d'autres endroits de la Baye de Biſcaye, & on craint encore d'apprendre d'autres malheurs de cette nature.

PRIX *des matieres d'or & d'argent, à Paris, du 10 Décembre 1768.*

	liv.	s.	d.	
Or de Portugal, à . . .	712			marc.
Du Mexique à	706			
Du Perou à	698			
Les guinées à	710			
Ducats à	97	5		once.
Or fin à 23 k. 31. 32 à .	98	5		
Or à 20 karats à . . .	83			
L'argent à 11 d. 20 g. à .	54			marc.
Idem à 11 d. 10 g. à . .	51	17	6	
Piaſtres.	48	10		

NOUVELLE ESPECE

De toile peinte décrite dans le voyage manuſcrit de l'Europe, par M. Pirgeron, Capitaine d'Artillerie au ſervice du Roi & de la République de Pologne.

Ceux qui ont parcouru le vaſte domaine de la République de Pologne, s'étonnent

du peu de progrès que les Arts libéraux & méchaniques y ont faits, à peine y voit-on des manufactures des étoffes de premiere néceſſité. L'agriculture eſt le ſeul objet vers lequel les Polonois ont tourné toute leur attention, encore ne l'ont-ils pas porté en général au point où elle devroit être dans un pays qui en tire toute ſa richeſſe. Je n'examinerai point ſi cette brave Nation connoit ſes véritables intérêts en négligeant ce que ſes voiſins cultivent avec le plus grand empreſſement. Cependant depuis que l'on écrit ſur l'économie publique, ſoit en France, ſoit en Angleterre & même en Italie, le goût des établiſſemens utiles s'eſt répandu par toute l'Europe. Quelques Seigneurs Polonois n'ont point dédaigné d'établir des manufactures ſur leurs terres. Parmi celles que l'illuſtre famille des Malachowski a établi à Konski, il y en a une de toiles peintes aſſez ſinguliere pour que je m'arrête à en faire la deſcription.

Les toiles que l'on y fabrique ont tout l'éclat des étoffes de Turquie, & ſont preſque au vil prix des toiles peintes. Elles ſont tiſſue d'un fil de chanvre ou de lin le plus blanc qu'il eſt poſſible, avec des lames d'or ou d'argent faux. Après que l'Ouvrier a paſſé quatre ou cinq fois la trame de fil ou de coton, il paſſe celle de lame. Cette toile dont la chaine eſt de même fil que celui de la trame, ayant été ainſi tiſſue, on y imprime, ſuivant la méthode en uſage pour les toiles peintes, un deſſein quelconque.

On meuble des ſalles de compagnie pendant l'Été, & même les appartemens à la campagne avec ces toiles peintes. Elles ont l'avantage de jetter le plus grand éclat ſurtout aux lumieres, & coutent peu. Il eſt aiſé de voir qu'elles ne peuvent ſervir qu'à des tapiſſeries ou autres parties d'un ameublement qui ne ſont pas expoſé au frottement.

On fabrique dans la même Ville des armes à feu très-eſtimées. Le fer qu'on y emploie ſe tire des mines voiſines. Il a la même ductilité que le meilleur fer de Suede, & peut-être du Royaume d'Arragon. La Pologne poſſéde bien des thréſors que ſes Habitans n'y ſoupçonnent pas, tels que des marbres, du granite & du porphire de toute eſpece qui ſe trouvent dans cette partie des Monts Krapacks, qui eſt au midi de ce vaſte Royaume.

FINANCES.

Paiement des Rentes ſur l'Hôtel de Ville.

PAYEURS. *MM.*	Parties.	Lettres.	Prochain paiemt. de Déc.
L'Empereur,	1e.	M.	16
Fauveau,	7e.	L.	16
Gaultier,	8e.	M.	14
Boutet de M.	17e.	P.	14
De Courmont,	18e.	M.	15
Baillot,	23e.	P.	17
Baroy,	27e.	N.	16
Guidy,	30e.	P.	16
Radix pere,	33e.	M.	14
D'Eaubonne,	37e.	P.	14
De la Bretaiche,	40e.	T.	16
De Ste. Luce,	47e.	t.l.	14
De Lauge,	48e.	M.	15
Patu,	56e.	P.	16
Rouillard,	58e.	M.	15
Pannelier,	63e.	M.	16

COURS DES EFFETS PUBLICS A PARIS.

Déc. 1768.	*Jeudi 8.*	*Vendredi 9.*	*Samedi 10.*
Ac. des Indes.	FESTE.	1230. 35 30	1230
Emp. de la Com.			
Prom. à 5 p %.		21	
Prom. à 4 p %.			41 ½
Bill. de la Com.			
Ac. des Fermes.		862 ½	860
Amortiſſement.			
2 ſ. p. l. du Dix.			
3e. Loterie.		au p. 1767.	au p ½ b.
Annuités.			
Coup. d'An.		61	61
Emp. de 50 mil.		38 ½.	38 ½
Emp. de 30 mil.		39	39 ½ 40
Col. 1759.			
Canada.		43 ½	
4e. L. Epoques.		14 ½ ½	14 ½ 12e 19 ½
Nouette		38 ½ ½	38 ½
Ac. de la caiſſe			
CONTRATS.			
tirage de la C.		4e. 346. 5e 342	
Bretagne.			